

Dossier :

LA LECTURE AU COLLÈGE

De Saint-AMBROIX

ELMO 2000 DANS *LE COUSSENS EN PLUME*

Jean Foucambert et l'équipe d'ELMO 2000

Tandis qu'à Saint-Ambroix se développait l'expérience que nous présentons dans ce dossier, se préparait à Paris ELMO 2000 dont un module, encore à l'état de prototype, permet une identification précise des mots d'un texte. Il offre donc la possibilité d'affecter toutes ses flexions au même mot-souche et de distinguer entre les homonymes de nature grammaticale différente ("la" pronom et "la" déterminant ; "ferme", adjectif, nom ou verbe ; "ferment" selon qu'il est nom ou verbe ; "vers" préposition ou nom et dans ce cas animal ou partie d'un poème si par chance ce dernier emploi est dans un groupe singulier ; etc.). Dès lors, à travers une base de mots à indexation multiple, il devient aisé d'explorer les aspects formels d'une production écrite, aussi bien sous l'angle de la syntaxe que du lexique.

Il était tentant d'inaugurer ce dispositif sur les journaux produits au cours des stages-lecture des différentes sixièmes de Saint-Ambroix : y a-t-il quelque chose qui aurait varié significativement entre le premier et le deuxième séjour et qui pourrait mettre sur la piste de quelques réponses à cette intrigante question : si l'écriture des élèves évolue (progressé ?) en l'espace de quelques mois, y a-t-il des signes purement formels qui permettraient de l'observer ?

Quatre classes de sixième ont donc écrit deux fois dans le journal à quatre mois d'intervalles. Au total, 333 textes pour les 99 numéros auxquels les élèves ont participé. Au premier séjour, ils ont ainsi contribué à chaque journal pour 3,2 articles en moyenne de 170 mots chacun et au deuxième séjour, pour 3,7 articles de 195 mots, soit une production plus abondante de 30 % lors du deuxième stage. Mais l'ordinateur ne sait pas encore dire si cet accroissement est en relation avec une plus grande facilité d'écriture ou une plus grande nécessité de construire et de faire valoir un point de vue sur les enjeux quotidiens de la réalité !...

L'analyse va donc porter sur un corpus important, 60 000 mots, l'équivalent de 150 pages dactylographiées. Nous allons en venir à l'essentiel : ce qui peut différencier les textes de début et de fin et qui pourrait constituer des traces formelles des éventuelles évolutions d'un enfant de sixième sur une période de quatre mois... On imagine le plan expérimental rigoureux qu'il faudra bien un jour mettre en place pour conclure avec plus de fermeté que nous ne le ferons ici dans cette démarche exploratoire. 27 des 52 indices sur lesquels nous avons travaillé s'inspirent de ceux que l'équipe de Jean-Paul BRONCKART¹ a mis au point pour analyser le fonctionnement des discours. Nous y avons ajouté ceux élaborés par Georges HENRY² pour ses indices de lisibilité ; nous avons emprunté à Albert DOPPAGNE³ ceux qui

¹ *Le fonctionnement du discours*. Jean-Paul BRONCKART. Éd. Delachaux-Niestlé 1985.

² *Comment mesurer la lisibilité*. Georges HENRY. Éd. Labor. Coll. Education 2000. 1987.

concernent la ponctuation et nous en avons essayé quelques-uns de notre propre fabrication.

Nous regrouperons les résultats dans quatre grandes directions.

I. La première concerne des aspects formels...

On observe des modifications sensibles dans **l'usage de la ponctuation** : dans la fréquence de la ponctuation totale qui double mais aussi dans la répartition interne de cette ponctuation. C'est ainsi que la ponctuation d'insertion et d'appel qui organise les parties du texte les unes par rapport aux autres et qui introduit des compléments à ce qui est dit (c'est le cas des parenthèses, des guillemets, des notes) prend une place plus importante, témoignant d'une volonté de concevoir le texte comme un tout dont il faut penser le fonctionnement. Parallèlement, les conjonctions de coordination diminuent et, sans doute, avec elles, une écriture répétitive.

On trouve une autre marque de cet effort dans l'augmentation **des éléments qui organisent le discours**, qu'il s'agisse simplement de la mise en page ou d'aspects plus subtils comme les adverbes à valeur temporelle qui établissent des repères dans le récit ou les conjonctions de subordination qui permettent de lier les événements en précisant les circonstances. Cette évolution de la prise en compte du texte dans sa structure conduit alors à une légère diminution de **la longueur des phrases** et du nombre de propositions qui les constituent comme si chaque phrase, trouvant mieux sa place par rapport aux autres, cessait d'avoir l'impossible charge de tout dire à elle-seule.

En bref, si l'on s'en tient à ces aspects formels, quelque chose semble aller dans le sens d'une meilleure cohérence dans le fonctionnement du texte.

II. La deuxième concerne le vocabulaire...

Là aussi, des modifications s'opèrent qu'il est possible d'observer de manière globale. On sait, par exemple, que la liste de GOUGENHEIM répertorie le vocabulaire fondamental. Compter, comme le fait Georges HENRY, les mots d'un texte absents de ce corpus de base donne une première idée du niveau de complexité du langage employé. De la même manière, François TERS a réparti près de 8000 mots entre les diverses années des cycles primaires et secondaires ; Georges HENRY fait remarquer que ces listes orthographiques sont d'un usage précieux pour évaluer le niveau du vocabulaire d'un texte donné. Enfin, pour citer encore G. HENRY, la proportion de noms concrets par rapport au total des noms figurant dans le texte, semble un excellent indicateur, à forte charge sémantique, du niveau de difficulté d'un texte et de précision de son vocabulaire.

Pour chacun de ces trois aspects, des évolutions sont perceptibles, témoignant d'**une compétence lexicale** plus grande et d'une vigilance accrue dans le choix d'un vocabulaire précis; mais pas nécessairement plus étendu comme en témoigne un indice de redondance lexicale dont l'interprétation est difficile.

³ *La bonne ponctuation*. Albert DOPPAGNE. Éd. Duculot. 1984.

III. La troisième concerne l'emploi des verbes...

On observe une diminution de la fréquence de ce que BRONCKART appelle les auxiliaires d'information verbale (du type: aller, vouloir, pouvoir, devoir, falloir et de ceux qui indiquent un moment du déroulement de l'action : achever de..., finir par..., continuer à..., etc.). Cette diminution, à mettre en relation avec une baisse de **la densité verbale**, peut-elle s'interpréter comme un déplacement des textes de l'action elle-même vers la considération de ce qui la provoque et l'accompagne ? On pourrait en voir un signe complémentaire dans le fait que le nombre de noms en relation fonctionnelle avec un verbe croît, ce qui laisse penser que la description de l'action s'étoffe par l'exploration de ses circonstances.

L'emploi des temps évolue également mais on sait combien il est lié au type de discours : toutefois l'usage du passé composé est moins fréquent et le passé simple augmente. Là encore, on peut l'interpréter comme un souci de mieux utiliser les subtilités offertes par la conjugaison pour faire "dire" davantage aux verbes. L'emploi bien plus fréquent de la forme passive complète peut s'interpréter dans le même sens : une distance prise par rapport à l'action, un regard plus extérieur porté sur elle et qui contribue à n'en plus faire l'essentiel du texte.

Manifestement, quelque chose dans ce rapport aux verbes évolue qui méritera des investigations plus rigoureuses mais qui semble aller dans le sens d'une attention plus grande portée à l'écriture.

IV. La quatrième concerne précisément le projet d'écriture...

On sait que BRONCKART a défini 3 situations de production de textes (théorique, narratif et en situation) et a recherché les caractéristiques formelles susceptibles de les décrire. Ses publications ont essentiellement porté sur l'analyse de discours "adulte". Il était néanmoins amusant, y compris sous forme d'hommage, de projeter ces textes d'élèves de sixième sur l'écriture des "grands" pour voir où ils se situent. Mis à part le deuxième stage de la 6^{ème} 4 qui a connu des "vicissitudes"⁴ et dont l'écriture ressemblerait davantage au discours théorique de l'adulte, tous les autres paraissent ancrés bien en-deçà du discours en situation, *"texte produit en relation directe avec le contexte, en particulier avec des interlocuteurs identifiables, un moment et un lieu d'énonciation précis et qui s'organise par référence permanente à ce contexte"*.

On aurait envie de dire pourtant que "l'aventure de l'écriture" passe précisément par cette **décontextualisation** et cette prise en compte d'un lecteur qui existe en-dehors de soi-même. Encore une fois, en 4 mois, des choses ont bougé. On en voit la trace dans la diminution des marques d'appartenance (les "**nous**" et les "**on**") et dans l'accroissement des moyens d'interpeller le lecteur et d'agir sur lui: emploi de "**tu**", plus grande fréquence des phrases interrogatives ou exclamatives, augmentation des emphases (*"Ce qui m'a frappé, c'est ce mélange de violence..."* ; *"Voilà ce qu'on me dit, ce qui, d'ailleurs, amuse tout le monde..."*). Même si le chemin est long, le mouvement est ébauché qui va faire du lecteur l'interlocuteur présent de celui qui écrit.

Cette évolution est incontestablement une étape vers un discours plus distancié, *"produit lui aussi avec une référence au contexte, mais résultant d'un effort d'abstraction par rapport à ce*

⁴ Nous ne l'avons d'ailleurs pas intégré dans l'interprétation statistique.

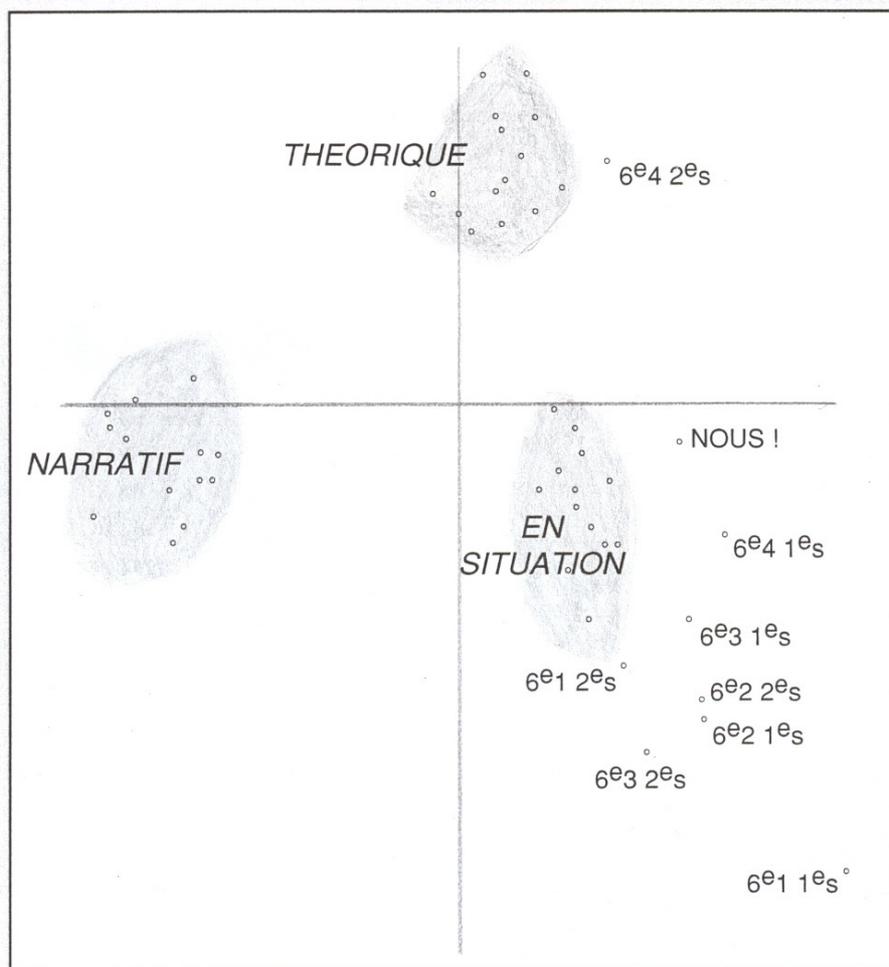
*dernier (...)" et vers la construction d'un point de vue que la quête savante du lecteur va justement chercher à repérer. On retrouve ici des déplacements significatifs qui confirment ce qui a été entrevu à propos des verbes : **le discours s'étoffe, se développe autour de l'action plutôt qu'il ne la relate**. Non seulement chaque verbe satellise un plus grand nombre de noms mais chaque nom se voit entouré d'un plus grand nombre de qualificatifs, qu'il s'agisse d'adjectifs ou de propositions relatives, ce qui témoigne bien d'une complexification de l'organisation de la phrase. Cet effort de distanciation et d'abstraction s'observe encore à travers l'accroissement de l'emploi des pronoms et des anaphores non pronominales (repérables aux noms verbaux en "...ment", "...sion", "...tion", "...age" introduits par "ce" ou "un tel" dans le besoin où se trouve l'auteur de ramasser un propos assez long).*

Cette première tentative permet donc de déceler des déplacements entre les productions du premier et du second séjour. Un travail scientifique devrait se demander quel est le rôle de l'expérience elle-même dans cette évolution, du volume d'écriture, de réécriture et de lecture qu'elle a provoqué, de la réflexion quotidienne sur les livres et la presse de jeunesse qui l'a accompagnée, du perfectionnement des techniques de lecture, du travail fait en classe pendant l'intervalle de 3 mois, et tout cela comparé aux progrès qui ont heureusement lieu dans toutes les classes de sixième même si elles ne vivent pas une telle innovation.

Mais qui, plus que les acteurs eux-mêmes, les élèves et les professeurs, ont intérêt à une telle évaluation instantanée des productions que leur travail en commun génère ? C'est pourquoi il est important que se démocratisent les outils de la recherche. Ainsi, c'est dans la classe-même qu'il sera possible d'appliquer aux écrits en train de naître, les techniques d'observation jusque-là réservées aux études savantes. Alors l'évaluation sera vraiment formative, inséparable de l'acte-même d'apprendre...

Jean Foucambert et l'équipe d'ELMO 2000

PS : Comment résister à l'envie, puisque, de toutes façons, un tableau doit illustrer cet article, d'y faire figurer aussi l'analyse de ce présent texte (appelé : NOUS) par ELMO 2000, y compris avec ce post-scriptum qui le modifie. En revanche, il n'est pas possible de commenter une affectation que nous ne connaissons pas encore...



Projection des textes de sixième sur des axes discriminant des textes adultes selon qu'ils sont théoriques, narratifs, ou produits en situation (Cf. BRONCKART)

VARIATION ANALYSÉES PAR ELMO 2000 DE QUELQUES VARIABLES LINGUISTIQUES DANS DES TEXTES DIVERS.							
	THÉO.	NARR.	SITU.	NOUS	SAINT-AMBROIX	CM2	RÉECRIT
Proposition / Phrase	2,9	2,9	2,9	3,6	3,7	4,0	3,7
Vocabulaire commun	73,3	77,5	75,2	73,6	85,2	85,2	84,0
Difficulté orthographique	3,7	3,2	3,5	3,6	2,9	2,8	3,0
Appartenance	0,8	3,9	1,6	1,7	4,9	3,8	4,5
Densité verbale	0,12	0,15	0,13	0,12	0,16	0,16	0,15
Noms noyaux	2,21	2,03	2,15	2,08	1,92	1,83	1,89
Quantifiants	0,57	0,33	0,49	0,61	0,25	0,22	0,33
Verbes au présent	54,0	31,0	52,0	53,0	50,0	54,3	53,3
Verbes au passé simples	3,34	12,4	5,1	2,0	2,3	0,53	0,80
Verbes au passé composé	2,8	4,4	4,2	8,1	9,2	6,1	0,0
Noms verbaux	12,0	2,9	8,3	16,1	1,3	4,4	6,9
Passivation	8,2	1,9	5,5	11,0	1,1	2,4	3,9
Adverbes en "ment"	1,9	1,1	1,8	2,0	1,3	0,0	0,0
Phrases non déclaratives	4,6	7,4	7,5	4,5	14,2	4,0	8,1
Mots concrets	2,6	14,5	7,7	0,9	13,1	6,5	6,0
Organisateurs temporels	0,13	0,01	0,07	0,38	0,01	0,00	0,04
Anaphores non pronominales	0,10	0,01	0,07	0,38	0,01	0,00	0,04

En abscisses.

- **THEO. NARR. SITU.** : Il s'agit, selon la classification de BRONCKART, de textes produits par "des adultes cultivés", soit théorique (ex. : **Lire, trop petit pour moi ?** de Jacqueline FAVREAU paru dans **Vers l'éducation nouvelle** n°424), soit narratif (ex. : **Voyage de noce** de Patrick MODIANO chap.I, pp 9-13) soit en situation (ex. : Interview de Louis GUILLOUX par Bernard PIVOT dans **Le savant et le populaire** pp 189-190).
- **NOUS** : il s'agit de l'article précédent **ELMO 2 000 dans le Coussens**.
- **SAINT-AMBROIX** : les 333 textes du **Coussens en plume**.
- **CM2 et RÉECRIT** : 46 textes du journal de Bessèges écrits par les CM2 d'une classe-lecture et les mêmes réécrits par des adultes.

En ordonnées.

- **Proposit./phrase** : nombre de propositions par phrase.
- **voc. Commun** : % du vocabulaire appartenant aux listes de GOUGENHEIM.
- **difficulté ortho.** : niveau des difficultés orthographiques selon les échelles de F. TERS de 1 (facile) à 5 (difficile).
- **appartenance** : fréquence de tous les éléments à la 1ère personne du singulier et du pluriel (Je, nous, mon, les nôtres...).
- **densité verbale** : % des verbes dans le nombre total de mots.
- **noms noyaux** : proportion de mots fonctionnalisés par un verbe (sujets, c.o.d., compléments circonstanciels...).
- **qualifiants** : proportion de mots fonctionnalisés par un nom (adjectifs, compléments de noms, propositions subordonnées relatives...) les déterminants étant exclus.
- **verbes au présent, au P.S, au P.C.** : % de verbes au présent, au passé simple, au passé composé.
- **noms verbaux** : % de noms dérivés d'un verbe et se terminant par -ment, -sion, -tion, -age.
- **passivation** : % de formes passives complètes et de noms verbaux.
- **phrases non déclar.** : % de phrases à la forme non-déclarative (interrogative, exclamative, etc.).
- **mots concrets** : % de noms appartenant à la liste établie par HENRY de noms concrets quel que soit le contexte et dont le sens ne change pas quand ils sont employés avec un verbe de perception (voir, toucher...).
- **organisateurs temp.** : % d'adverbes et de locutions temporels apparaissant en début de phrase et fonctionnant au niveau du texte et non de la phrase.
- **anaphores non-pronom.** : % d'anaphores non-pronominales. Groupes nominaux renvoyant à une unité identifiable antérieure ou postérieure dans le texte (de la forme : ce, un, un(e), tel(le) + nom verbal).